

Cette page, pleine des plus précieux enseignements, me revenait en mémoire en lisant les injures et les menaces qu'une presse libérale et sectaire ne cesse de proférer à l'adresse du Souverain Pontife à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de Rome-Capitale.

Le successeur de Pierre, dépouillé injustement de son domaine temporel, prisonnier depuis quarante ans de la secte maçonnique et réduit à l'état d'impuissance, n'a qu'à dire une parole, *non possumus*, et cela suffit pour déchaîner la fureur de ses ennemis et les pousser à tous les excès. Nous ne pouvons pas, dit le Saint-Père, coopérer, ni de près ni de loin, au succès de ces fêtes qui Nous rappellent la plus odieuse violation de Nos droits sacrés; et, comme conséquence, le plus vulgaire bon sens Nous oblige à ne pas recevoir au Vatican, pendant cette année de deuil, les personnages dont la venue à Rome aurait essentiellement comme signification de rehausser des fêtes célébrées en mémoire des outrages subis par le Saint-Siège.

Des sollicitations pressantes ont été faites de la part des organisateurs à l'auguste allié de l'Italie, l'empereur d'Allemagne, afin qu'il vint rehausser de sa présence l'éclat de ces fêtes; mais le Pape a dit un mot: *Non possumus*, Nous ne pouvons vous recevoir; et l'empereur d'Allemagne restera chez lui. Tout protestant qu'il est, il ne veut pas déplaire au Souverain Pontife et à ses nombreux sujets catholiques.

L'empereur d'Autriche, cet autre allié de l'Italie, a déclaré catégoriquement qu'il n'irait pas à Rome. Il a offert, il est vrai, d'envoyer son représentant à Turin, ancienne capitale de la maison de Savoie; mais l'on comprend facilement que cette attitude significative n'est pas de nature à plaire à la secte et aux patriotes italiens.

Aussi, la presse à la solde de la franc-maçonnerie, voyant le succès des fêtes compromis, a-t-elle entrepris une campagne pour ameuter contre le Pape tous ceux qui croient à la stabilité et à la grandeur de l'Italie-Une. On le montre, ce Pape rétrograde, mauvais patriote, travaillant contre les intérêts de la nation en brisant, par simple dépit, les alliances les plus précieuses et en ne cessant d'agiter cette fameuse question romaine morte depuis si longtemps. — S'il ne veut s'associer à notre triomphe, il lui serait si facile, disent-ils, de garder le